

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.



**MONNAIE DE POÈTE**

*A un aimable amphitryon*

Aveugle et délaissé, l'auteur de l'Iliade  
Parcourait, mendiant, les chemins de l'Hellade.  
Quand le soleil tombait aux lointains horizons,  
Il trouvait un abri dans l'humble maisonnette  
Qui devant lui s'ouvrait, et, pour payer sa dette,  
N'ayant ni sou ni maille, il payait en chansons.

\* \* \*

Le joyeux troubadour des âges héroïques,  
Allait, venant au vent, ses battades rustiques.  
De castel en castel, et par vaux et par monts.  
Toute demeure, au soir, lui devenait demeure,  
Et, quand de Rabelais arrivait le quart d'heure,  
N'ayant ni sou ni maille, il payait en chansons.

\* \* \*

Hélas ! poète et gueux vont toujours bien en-semble,  
Et, par beaucoup d'endroits, l'un à l'autre res-semble.  
Le poète pourtant ne vit pas que de sons ;  
Heureux s'il trouve enfin un digne hôte, un Mécène,  
Baillant vivre et couvert. En retour de l'aubaine,  
N'ayant ni sou ni maille, il s'acquitte en chan-sons.

\* \* \*

Au beau soleil d'été l'oiseau gentiment vole.  
Tout le jour il poursuit, joyeux, sa course folle  
De la plaine fleurie aux verdoyants buissons,  
Et puis trouve au banquet de douce Providence  
Son couvert toujours mis. Pour régler la dépense,  
N'ayant ni sou ni maille, il s'acquitte en chan-sons.

\* \* \*

Dieu, pour l'oiseau gentil, fit graine au champ  
laissée.  
Pour le poète, il fit table toujours dressée,  
Porte toujours ouverte, aimable amphitryon,  
Que le poète donc, comme l'oiseau, bénisse  
Du Dieu, qui le nourrit, la main toujours pro-  
pice,  
Et fasse au ciel monter son cœur et sa chanson.  
FRATELLO.

**HISTOIRE DE LA PAROISSE  
DE SAINT-ALPHONSE**

(Suite)

En attendant, on parle d'un chemin de fer électrique entre Chicoutimi et les deux paroisses situées au bord de la baie des Ha! Ha! : Saint-Alexis et Saint-Alphonse. Nous croyons que ce chemin rendrait des services considérables au centre du comté de Chicoutimi. Nous n'avons pas l'intention de les énumérer tous ; nous voulons seulement attirer l'attention sur celui-ci. Les bateaux à vapeur de la "Compagnie du Richelieu" qui font le service entre Québec et le Saguenay sont obligés, un voyage sur deux, d'attendre au quai de Saint-Alphonse que la marée leur permette de monter jusqu'à Chicoutimi. C'est un retard de plusieurs heures, six quelquefois. Un chemin de fer électrique qui relierait Chicoutimi et Saint-Alphonse avec le quai de Saint-Alphonse, mettrait donc tout le centre du comté en communication avec le bateau de Québec beaucoup plus tôt que maintenant ; et l'on pourrait dire que ce bateau est rendu à Chicoutimi aussitôt qu'il serait rendu à Saint-Alphonse. On voudra bien remarquer aussi qu'il n'y a que trois lieues par voie de terre entre Chicoutimi et Saint-Alphonse, tandis que par eau il y en a sept, dont trois d'une navigation jusqu'ici assez difficile.

Il y aurait donc avantage, dans tous les cas, à prendre le chemin de fer électrique à Saint-Alphonse pour se rendre à Chicoutimi. Tous ceux

pour qui surtout le temps est de l'argent, les gens d'affaires, les touristes pressés, pourraient ainsi devancer leur bateau, et se laisser ensuite rattraper par lui à Chicoutimi après avoir passé en cette ville quelques heures bien employées. Je crois donc que le chemin de fer électrique projeté serait d'une grande utilité à tout le comté de Chicoutimi, et contribuerait beaucoup au développement de Saint-Alphonse et de Saint-Alexis en particulier. D'autre part l'augmentation de ces deux paroisses ne pourrait qu'accélérer le prolongement du chemin de fer du lac Saint-Jean jusqu'au bord de la baie des Ha! Ha! Mais, disent les gens de Saint-Alphonse, il ne faut pas songer à prendre pour le chemin de fer électrique les subsides accordés à la "Compagnie du Chemin de fer du lac Saint-Jean" pour qu'elle termine son chemin. Il ne peut pas, non plus, être question d'accorder à l'électrique des privilèges trop exclusifs.

(A suivre)

DERFLA.

**UNE HISTOIRE DE CHIEN**

(Suite)

Cependant l'autre chaloupe tint bon, acheva la baleine et l'amena au navire.—Les matelots se mirent à la dépecer.—Le dépecement était bien avancé, quand les hommes épouvantés remontèrent tout à coup sur le navire.—Ils avaient entendu quelque chose ; ils ne savaient pas quoi.—Ils disaient que la baleine avait le diable au corps.—Mon oncle, qui n'était pas peureux, descendit avec son grand couteau.—Et il coupait, il tranchait, il dépecait.—Tout d'un coup, ayant enlevé un grand morceau, voilà que quelque chose de gluant lui sauta au cou !—Comment ?... Quoi ?... C'est Jack ?... Ici ?... —Pauvre Jack ! Il avait la peau à moitié tannée !—C'était tannant, allez, de passer vingt heures là-dedans ! (A suivre) Z.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement: 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS: Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 AVRIL 1896

## LA LUTTE ANTIMACONNIQUE

Vers la fin de cette année, il se tiendra un grand congrès antimacconnique, comme quelques-uns de nos journaux l'ont annoncé déjà. La nouvelle en est très intéressante: car il est de souveraine importance que les catholiques s'organisent enfin, à l'appel du Souverain Pontife, pour résister aux suprêmes efforts que tente, en ces jours, la ténébreuse église de Satan.

En divers pays, des comités s'organisent pour faire le travail préparatoire du Congrès; et, de partout, des délégués représenteront les peuples catholiques à ces grandes assises. Sous l'inspiration de S. G. Mgr l'Administrateur de Québec, l'un de ces comités s'est formé pour le diocèse de Québec, et enverra un ou plusieurs de ses membres prendre part aux délibérations du Congrès.

Ces nouvelles nous réjouissent vivement. Car elles témoignent d'un réveil qui se fait parmi nous, et qui s'est fait longtemps attendre.

L'on a trop refusé de croire, en ce pays, au péril antimacconnique. Les événements de ces années dernières ont ouvert les yeux à beaucoup de gens. Messire Satan, en effet, s'est trop pressé; il a voulu y aller trop brusquement. Et l'on a vu ses griffes. S'il est plus adroit, dorénavant, s'il sait plus finement s'y prendre, cela ne veut pas dire que nous devons être moins sur nos gardes. Au contraire!

Il y a même des gens qui, dans la persécution scolaire du Manitoba, croient voir le bout de l'oreille de l'Infernal personnage. Ce n'est pas moi qui dirai que ces gens sont victimes d'une illusion d'optique! Au contraire, encore!

Pour revenir à ce Congrès, tous les bons catholiques y applaudissent d'avance et font des vœux pour qu'il produise d'abondants résultats. Il n'est pas défendu de prier beaucoup, pour qu'il réussisse pleinement. Au contraire, toujours!

ORNIS.

## A LA POINTE AUX ESQUIMAUX(\*)

Chez les Homards

Mardi, dans la relève, M. l'abbé Lagueux a voulu ajouter, à ses exploits antérieurs de sportsman, de nouveaux lauriers. Accompagné d'un guide, il a nolisé un canot, et, bravant la perfidie de l'élément liquide, il est parti pour la pêche au homard. L'endroit qu'habitent ces monstres, plus laids que redoutables, est à quelque distance de la Pointe. L'expédition se passa strictement d'après le programme arrêté d'avance. On se rendit au lieu désigné; on prit des homards tant que l'on voulut; et l'on s'en revint. A l'instant, nous étions convoqués à venir contempler, dans la cuisine du presbytère, tous ces trophées de victoire, vulgairement étendus sur le plancher. Horrible déploiement d'animaux singulièrement conformés, agitant en tous sens pattes, antennes, pièces!

Il y a beaucoup de différence entre la pêche de la truite ou de la ouaranie, et celle du homard. Celui-ci est loin d'être exigeant sur la nature de l'appât qu'on lui présente; il n'engage pas avec son adversaire de ces luttes d'agilité et d'adresse où la victoire est longtemps indécise. Il s'en faut bien! Vous promenez un bâton parmi les varechs qui recouvrent les cailloux, au fond de l'eau; et, s'il y a là un homard, il s'attache au bâton par ses serres. Vous retirez le bâton; l'animal ne le lâche pas: "il tient son bout!" Par exemple, il n'y tient plus du tout, au sortir de l'eau;...il voudrait rester dans son élément. Aussi le pêcheur doit-il se hâter de le saisir au bon moment.—Quand on pêche le homard en grand et pour l'industrie, on remplace le bâton par d'autres engins qui permettent de prendre à la fois un bon nombre de pièces.

Le homard, nous disent les sa-

(\*) Nous publions, à titre de chronique scientifique, cet article que Monsieur le Vice-Supérieur a bien voulu nous communiquer, et qui est extrait de l'ouvrage *Labrador et Anticosti*, auquel il donne en ce moment la dernière main. R. D.

vants, appartient au groupe des crustacés podophthalmes, au sous-ordre des décapodes, à la division des macroures, à la famille des ascaudés. Voilà le lecteur bien renseigné! S'il ne l'est pas à son gré, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même. Pourquoi tout le monde n'est-il pas naturaliste?

Assurément l'on n'est pas obligé de savoir tout ce qui peut se savoir concernant les macroures, et en particulier les homards et les écrevisses. Mais il y a toujours bien, dans leur histoire naturelle, deux faits très curieux qu'il ne serait pas convenable d'ignorer, et que je vais rappeler en faveur des plus jeunes de mes lecteurs.

Ces crustacés sont, comme on sait, recouverts entièrement d'une enveloppe fort dure qui reste toujours ce qu'elle est, sans augmentation d'épaisseur, ni de volume. Or l'animal qui est là-dedans, acquiert de la taille chaque année. Et voici le problème qui se présente: le contenu accroît son volume, tandis que le contenant n'éprouve aucun changement. Eh bien, la solution de la difficulté n'est pas plus embarrassante pour le homard et l'écrevisse, que pour cet enfant qui grandit, ou pour monsieur Un tel qui se voit envahi par un malencontreux embonpoint. Toute la différence est dans le procédé, qui, chez nous, ne manque pas d'être compliqué. Car il nous faut aller chez le marchand, et débattre avec lui une quantité de questions sur le tout-laine, le mi-coton, la double ou simple largeur, le prix de la verge; ensuite, passer par les mains du tailleur qui, à son gré, nous mesure à son aune; recevoir le vêtement nouveau quinze jours après le temps convenu, et constater alors, à grand renfort d'interjections très énergiques, qu'il est trop juste, qu'il nous serre déjà. Je crois bien! Nous avons encore engraisé durant tout ce temps-là... Ah! si les gens maigres s'imaginent que c'est amusant de prendre de l'embonpoint!

Vivent les macroures! Ils n'ont, eux, qu'à se laisser vivre, et à attendre. Car à qui sait attendre tout vient à point. Chaque printemps, donc, ils constatent que leur habit est trop juste et qu'il les serre vraiment. Alors, il faut l'enlever! Quelques jours de jeûne précédent l'opération. Puis, au moment opportun, on se frotte les pattes les unes contre les autres (en signe de satisfaction, évidemment), et l'on se met sur le dos. Et

suite, on fait de la gymnastique : on agite la queue, les antennes, on se remue de cent façons, on se gonfle à droite, à gauche ! J'avoue que l'exercice est violent ! Tant et si bien, que ça craque, fend et déchire partout ; et voilà que tout le "vieil homme" est dépouillé, et plus rien ne reste de l'ancienne enveloppe. Une simple membrane recouvre l'animal ; mais dans un couple de jours, elle aura durci et sera devenue très résistante.—Réflexion faite, tenons-nous en au marchand et au tailleur : car, généralement, on sauve de leurs mains—sinon la bourse—du moins la vie, et... c'est quelque chose. Tandis que les écrevisses et les homards, quand ils ont changé d'habit, sont à moitié morts de fatigue ; et plusieurs, parmi les jeunes surtout, en meurent tout à fait.

J'arrive au second point de cette étude de physiologie comparée.

Mon cher lecteur, je ne vous le souhaite pas, assurément. Mais enfin, comme à d'autres, il peut vous arriver d'avoir la jambe fracassée par une balle venant d'où vous voudrez, lancée par un imbécile qui joue avec une carabine ou par un chasseur maladroit (il y en a, m'a-t-on dit, même en Canada). Si vous aimez mieux que je vous la fasse écraser dans un accident de chemin de fer, cela m'est bien égal ; et pour peu que cela vous aggrave davantage, je suis prêt à vous y broyer et les deux jambes et les deux bras. Vous voilà entre les mains des médecins et chirurgiens, qui ne vont pas se faire faute de vous amputer sans ménagement, et, avec le temps, de vous guérir à la perfection. Alors on vous ajustera des bras et des jambes artificiels ; ce sera fort dispendieux et fort incommode.

Eh bien, si vous étiez homard ou écrevisse, un macroure enfin, les choses se seraient bien mieux passées.

Fort simplement, quand les pattes, les pinces ou les antennes de ces crustacés sont rompues ou brisées, tout cela repousse ! Je vous laisse à penser si Aristote et Plin ont dit la-dessus de belles choses. On assure même que certaines espèces abandonnent d'elles-mêmes des parties de leurs membres, lorsqu'un danger les menace. C'est au point précis des articulations que s'effectue cette reproduction des pattes cassées, et il y a des crustacés qui enlèvent eux-mêmes les tronçons qui seraient intacts, afin que la cassure soit bien à l'ar-

ticulation même, ce qui facilitera la pousse du membre nouveau. Remarquons aussi que, à chaque membre blessé, la réparation se fait dans l'exacte proportion de ce qui en avait été enlevé. Tout cela se produit dans un temps relativement court. Et si le membre nouveau n'acquiert pas sur-le-champ la grosseur et la longueur qu'il faudrait, ces défauts se répareront au changement de peau qui a lieu chaque printemps ; la croissance sera plus rapide en ces parties neuves ; et la symétrie se trouvera enfin restaurée.

Or à chaque pas, en histoire naturelle, on rencontre des merveilles de ce genre ! Et l'on y voit, à tout instant, la bonne providence du bon Dieu, qui a tout disposé avec tant de sagesse, tant de puissance et tant de bonté !—Voilà ce que je voulais signaler aux enfants qui liront ces pages. Quant aux grandes personnes, je vous engage, chers petits amis, à être bien persuadés qu'il n'en est pas une, oh ! non, pas une qui, sans mieux reconnaître, plus admirer, et aimer davantage le bon Dieu, puisse regarder le brin d'herbe de la prairie, écouter le pinson qui babille, suivre l'abeille s'empressant au butin, contempler l'étoile qui dans la belle voûte d'azur toujours scintille !...

### UN MOT DE REPONSE

M. le Directeur de la *Vérité*, dans le numéro du 14 mars de son journal, me pose une couple de questions.

Premièrement, après avoir admis qu'en critique littéraire il faut blâmer ce qui est mal et louer ce qui est bien, il ajoute : "Mais *quid*, si dans le livre qu'on examine on ne trouve guère rien qui soit digne de louange ?" Je réponds que le cas, à mon avis, n'est guère possible. Que si ce phénomène se produisait, je dirais, en me servant des propres termes de M. Tardivel (même numéro de la *Vérité*): "... en définitive, les ouvrages sans valeur tombent dans l'oubli, tandis que les bons restent." Pourquoi se donner tant de mal, alors ?

Secondement. J'avais écrit ici : "Nous ne traînerons point cet écrivain sur la claie ; nous ne l'étranglerons point comme un voleur au coin d'un bois." M. Tardivel demande : "Abner a-t-il voulu dire : "Nous ne l'étranglerons point comme on étrangle un voleur au coin d'un bois ?" Ou bien : "Nous ne l'étranglerons point comme

"un voleur étrangle sa victime au coin d'un bois ?"

"La grammaire, poursuit spirituellement M. Tardivel, indique la première interprétation, mais l'usage est en faveur de la seconde. En effet, les voleurs étranglent bien plus souvent qu'ils ne se laissent étrangler." Quel usage ? Celui de la langue, ou celui du vol ? On décide de la qualité d'une phrase par le premier. Si, comme je le soupçonne, M. Tardivel veut parler du second, j'emprunterai encore ses paroles pour lui répondre. "Les voleurs, dit-il, étranglent bien plus souvent qu'ils ne se laissent étrangler." C'est vrai. "L'usage" n'est tout de même pas général. Il peut arriver, aussi peu souvent que l'on voudra, qu'un voleur soit pris à la gorge. Cela suffit pour que la phrase qui a donné des scrupules à M. Tardivel soit vraie de vérité particulière et *doive* être entendue dans son sens naturel et grammatical. Dès qu'il est possible que l'on étrangle un voleur, je puis dire : "Nous ne l'étranglerons point comme un voleur au coin d'un bois."

ABNER.

Cette communication nous avait été remise pour le dernier numéro du journal, et nous regrettons beaucoup que, par suite d'un malentendu, elle n'y ait pas été publiée. R.É.O.

### Qui a "découvert" la future Nouvelle-France ?

La *Vérité* du 4 avril, reproduisant l'article d'Ornis : *L'idée fait son chemin*, le fait suivre de la note que voici, où il est prouvé que les "souvenirs" d'Ornis n'étaient pas, en l'espèce, d'une fraîcheur bien extraordinaire :

Nous croyons que les souvenirs de notre excellent ami Ornis, stimulés peut-être par une affirmation intéressée, l'ont induit en erreur, sur un point. Nous avons relu avec attention la partie politique des *Causeries du Dimanche* et nous n'y trouvons pas le moindre "corps donné à l'idée." M. Routhier examine, il est vrai, la question de notre avenir national. Il repousse l'annexion. Quant à l'indépendance, à laquelle il consacre un chapitre, il la préférerait à l'annexion ; mais, dit-il, "ce que je veux, pour le moment, c'est le *statu quo*, et ma politique est toute d'expectative" (p. 73). Du reste, l'indépendance dont il est question dans les *Causeries* est l'indépendance du Canada vis-à-vis de l'Angleterre. Nulle part, dans ce livre, nous n'avons pu découvrir la moindre allusion à la sortie future du Canada français de la Confédération. Tout ce qu'on pourrait interpréter dans ce sens serait la phrase suivante, dans le chapitre sur l'émigration : "Fils de la France et de l'Eglise, il me semble que nous sommes destinés à prendre en Amérique la place que la France a occupée en Europe" (p. 80). Pour un *corps*, c'est assez maigre.

### BIBLIOGRAPHIE

M. l'abbé L.-A. Paquet a bien voulu envoyer à L'OISEAU-MOUCHE un exemplaire des volumes *De Creatione* et *De Deo uno et trino*, de son magistral ouvrage *Disputationes*

*theologicae seu Commentaria in Summam theologiam D. Thomæ.* Nous l'en remercions cordialement.

Livius a dit, en notre dernier numéro, ce qu'il faut penser de l'œuvre de M. l'abbé Paquet, et nous n'avons pas à y revenir.

Il s'est trouvé, cet hiver, à Québec et à Montréal, de petits journalistes qui se sont efforcés de démolir certaine exposition théologique de ce Maître. Cela faisait sourire de pitié...

Nos félicitations à M. V. A. Claveau et J.-F. E. Roy, anciens élèves de cette maison, qui ont vaillamment conquis, aux derniers examens, le degré de Docteur en médecine.

### SERMON DE PAQUES

Pour terminer ses conférences du carême, M. l'abbé Tremblay résume aujourd'hui une dernière objection : l'Eglise est l'ennemie du progrès.—Il y a deux sortes de progrès :

le progrès dans l'ordre matériel, et le progrès dans l'ordre moral. L'Eglise approuve, encourage fortement le premier de toutes ses forces, tant qu'il reste dans de justes bornes ; mais elle prévenit l'homme contre l'orgueil, qui perdit Lucifer, parce que celui-ci voulut s'égaliser à Dieu, à qui seul fut est possible.— Et puis, y a-t-il tant de progrès ? Ne doit-on pas, après tout, mesurer le progrès sur la somme de bonheur qu'il procure à l'individu ? Chacun est-il plus heureux aujourd'hui qu'il y a cent ans ? Sans compter que nous nous attribuons beaucoup de choses que nous devons aux siècles passés.—L'Eglise, qui mène l'homme de la raison à la foi, et de la grâce à la gloire, a aussi son progrès. Progrès admirable, progrès qui ne se borne pas au temps, progrès qui trouve aujourd'hui sa plus éclatante manifestation dans le triomphe glorieux du Sauveur. Quoi de plus merveilleux qu'un Dieu qui se ressuscite lui-même, et qui nous ressuscitera tous ? C'est le progrès éternel auquel nous sommes destinés.

En développant ce thème, l'orateur a trouvé les plus sages paroles et des accents d'un véritable pathétique.

### AMUSEMENT PHILOLOGIQUE

"Si nous ouvrons le grand livre que perfectionnent de siècle en siècle les grands esprits qui y voient le jour, combien grand nous apparaît notre siècle qui a vu naître tant d'intelligences et autant de génies qui ont donné à toutes les branches—à la littérature, à la philosophie, à la science,—non seulement un élan gigantesque, mais un mouvement tellement accéléré que chacun ébloui au premier jour, entraîné irrésistiblement dans le grand sillon que tracent les nouvelles idées, renaît bientôt de cet état de vertige et continue à vivre de sa vie calme, comme si imprégné du nouveau milieu ambiant et saturé des vues nouvelles, son esprit acceptait sans fatigue ce "nec plus ultra" de notre existence." Etc, etc. (Dr P.-E. Prévost, *Revue nationale*, numéro de mars 1896, p. 110 et suiv.)

### DANS LA PRESSE

—Nous recevons le 1er numéro d'une nouvelle revue, *La Feuille d'Erable*, "sociologique, littéraire, anecdotique, illustrée, semi-mensuelle." Le nom est bien choisi ; le programme est excellent, et nous assurons de nos meilleures sympathies cette entreprise, dont la pensée est patriotique. Succès et longue vie au nouveau confrère !

*La Feuille d'Erable* est publiée à Montréal [Boîte de poste 2181.]

...A Montréal, on publie des revues ; à Québec, on fait des livres...

—Nos chaleureuses félicitations à la *Review* (Chicago, Ill., 145 Schiller Street ; \$1.50, hebdomadaire), qui vient d'entrer dans sa troisième année. A cette occasion, son Directeur, M. Preuss, publie un touchant article. Tout ce qu'il y a eu de louable dans son journal, dit-il, il faut l'attribuer à la "sainte Eglise catholique" ; s'il y a eu des erreurs, elles sont de lui ! Et il demande pardon à ceux pour qui ses écrits auraient été un sujet de chagrin ou de dommage.—Voilà du vrai journalisme catholique.

—Le *Georgetown College Journal*, qui nous a fait l'honneur de nous proposer l'échange, est une belle revue in-40, publiée mensuellement à l'Université de Georgetown, Washington, D. C. (\$1.00 par année.) Comme on le sait, cette université, qui comprend les trois facultés des Arts, de la Médecine et du Droit, est sous la direction des RR. PP. Jésuites.

—Le *Rosaire* [No d'avril] publie un très remarquable article du R. P. Gonthier, sur *Le secret de la confession, à propos d'un procès récent.*

—Le *Cosmos* du 21 mars publie un joli compte rendu, avec gravures, du récent Carnaval de Québec. Le rapport est exact dans ses grandes lignes ; mais il y a des détails d'une fantaisie très amusante. Par exemple, le Château-Frontenac est la "sommptueuse résidence" du Gouverneur général !

### Echos du Séminaire

—Au dernier numéro, nous avons fait d'inexcusables omissions, que l'humaine faiblesse peut seule expliquer !—D'abord, ce beau salut solennel du 19 mars, à notre chapelle, précédé d'un éloquent panegyrique du grand saint Joseph par M. l'abbé E. Lavoie, vicaire à la Cathédrale.—Et puis l'ordination à la prêtrise [le 21 mars] de M. l'abbé H. Néron, du Grand Séminaire. Le nouveau prêtre a chanté la grande messe à la Cathédrale le dimanche de la Passion, 22 mars, et le lendemain il disait au Séminaire sa deuxième messe. Il a été nommé vicaire à Sainte-Anne.

—La Semaine Sainte s'est passée comme de coutume. Toujours impressionnant, l'office de *Ténèbres*.—La solennité de Pâques a été exceptionnellement brillante à la Cathédrale. La fête du 29 septembre a été dépassée, sinon par la pompe des cérémonies, au moins par l'exécution du programme musical. Que dire de ce *Sanctus* de Gounod ! Y a-t-il ici-bas de plus belle musique ?—Lundi de Pâques, grand congé, suivant l'usage antique.—Jeudi soir, on nous donne à la Salle une joyeuse séance : drame, musique, déclamation. Nous y avons vu avec plaisir quelques anciens élèves, étudiants à Laval.

—Le jour de Pâques, MM. G. Dorval et J. Tremblay, du Grand Séminaire, ont reçu la tonsure à la chapelle de l'Evêché.

### PREMIERS ET SECONDS

#### MOIS DE MARS

*Philosophie senior* : 1er, M. Elz. Lévesque ; 2e, M. A. Gaudreault.

*Philosophie junior* : 1er, M. Art. Verreault ; 2e, M. J.-C. Tremblay.

*Rhétorique* : 1er, M. Jos. Sheehy ; 2e, M. Adj. Tremblay.

*Belles-Lettres* : 1er, M. Edm. Duchesne ; 2e, M. Jos. Tremblay.

*Versification* : 1er, M. Ludg. Morel ; 2e, M. Edm. Côté.

*Humanités* : 1er, M. Ths Duperré ; 2e, M. Ph. Bouliane.

*Quatrième* : 1er, M. Ths Topping ; 2e, M. J.-A. Gagné.

*Troisième* : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. M. McCarthy.

*Seconde* : 1er, M. Alf. Gaudreault ; 2e, M. Alb. Larouche.

*Première* : 1er, M. Léonidas Tremblay ; 2e, M. Nap. Simard.

### IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

#### COURONNEMENT DE L'IMAGE DE L'APPARITION A SAINT-ANDRÉ DELLE FRATTE

De Saint-Vit je me rendis à Saint-André delle Fratte pour assister au couronnement de l'image qui représente l'apparition de la sainte Vierge à Ratisbonne.

L'église a revêtu pour la circonstance sa plus belle parure. De

larges et riches tentures la traversent en tous sens ; le chœur et toute la nef sont illuminés par quantité de lustres qui parsèment l'espace de leurs brillantes constellations.

Les chanoines du Chapitre de Saint-Pierre occupent les stalles, et l'un d'eux préside à l'autel. Après la messe solennelle eut lieu la cérémonie du couronnement. C'était un spectacle édifiant de voir le vénérable pontife monter d'un pas mal assuré et en s'appuyant sur les bras des deux prêtres assistants, d'abord sur l'autel, puis sur un escabeau, afin d'aller attacher de ses propres mains la couronne d'or sur la tête de la Vierge miraculeuse.

#### SAINT-PIERRE

#### Obélisque

Demain est la Dédicace de la Cathédrale de Saint-Pierre. Je vous assisterai aux premières vêpres de la fête dans la basilique elle-même. En traversant la cour qui la précède, je saluai en passant la relique de la vraie Croix qui surmonte l'obélisque, et ma pensée se reporta au jour mémorable où fut érigé le monolithe. Depuis quinze siècles, le monument égyptien subsistait les injures du temps à l'endroit où s'élève la sacristie actuelle ; il se voyait envahir par les ruines amoncelées qui la couvraient déjà jusqu'au quart de sa hauteur, lorsque le pape Sixte-Quint résolut de le sortir de terre et de l'élever au milieu de la place Saint-Pierre. Le 10 septembre de cette année 1586 avait été choisi pour cette opération. Ce matin-là l'architecte chargé de la direction des travaux et ses huit cents hommes reçurent la sainte communion, et, avant de se mettre à l'œuvre, implorèrent à genoux la protection du ciel.

L'entreprise, en effet, était des plus dangereuses. L'obélisque avait été transporté à l'endroit qu'il devait occuper ; il s'agissait de dresser cette pierre quadrangulaire, longue de quatre-vingt-cinq pieds, pesante de sept cent mille livres, n'ayant que sept pieds de côté à la base, et se terminant en pointe.

Toute la population romaine se presse en dehors des barrières qu'on a mises pour réserver la place nécessaire au jeu des machines. Un silence absolu règne dans la foule afin de permettre à l'architecte Fontana de transmettre ses ordres.

(A suivre)

LAURENTIDES.